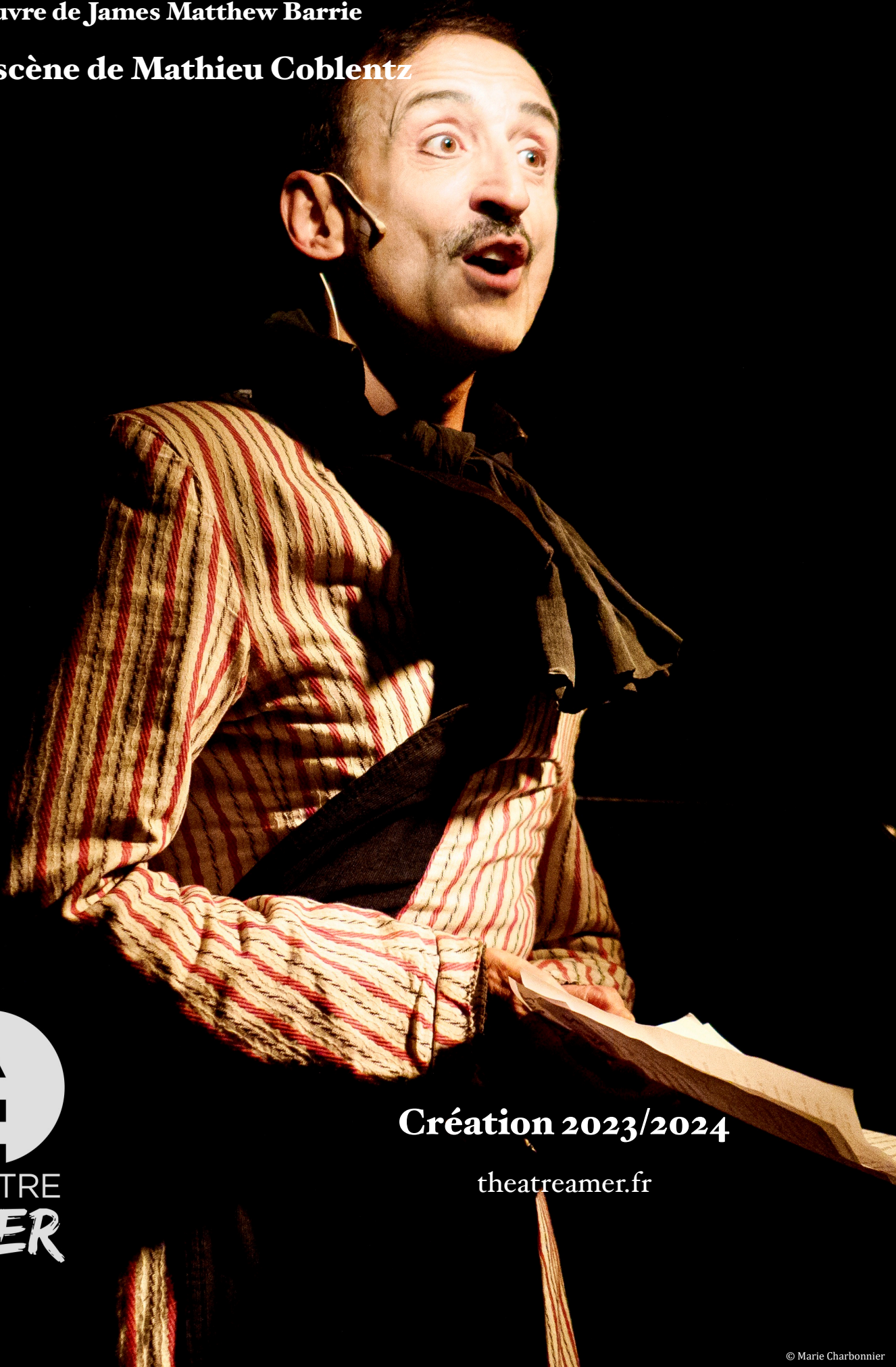


PETER PAN

d'après l'œuvre de James Matthew Barrie

Mise en scène de Mathieu Coblentz



THÉÂTRE
AMER

Création 2023/2024

theatremer.fr

Calendrier

- du 21 au 30 juin 2022 :
résidence au Grand Parquet
Théâtre Paris-Villette (75)
- du 24 avril au 5 mai 2023 :
résidence à Centre culturel
Athéna d'Auray (56)
- du 23 octobre au 8 novembre
2023 à L'Archipel, pôle d'action
culturelle de Fouesnant (29)

Création

**le 9 novembre 2023 à
L'Archipel de Fouesnant**
Tournée en construction.
Spectacle disponible pour les
saisons 23/24 et 24/25.

Production

Théâtre Amer

Coproduction : Les Bords de
Scènes - Grand Orly
SeineBièvre ; L'Archipel, pôle
d'action culturelle de la ville de
Fouesnant ; Centre culturel
Athéna, Auray ; Centre culturel
de Fougères agglomération ; Le
Canal, scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour le théâtre, Redon ; Maison
du Théâtre, Brest ; Théâtre de
Cornouaille, Scène nationale de
Quimper ; Très tôt Théâtre,
Scène conventionnée jeunes
publics, Quimper ; ... (en cours)
Avec le soutien du
Théâtre Paris-Villette.

Contacts

Adeline Auffret
theatremer@gmail.com
06 13 06 57 56

Mathieu Coblentz
06 85 72 76 92

Théâtre Amer
17, rue Pierre Tanneau
29730 Treffogat
theatremer@gmail.com



© Marie Charbonnier

« Un grand nombre d'hommes préfèrent rester mineurs leur vie durant », écrivait Kant. Peter Pan, aussi séduisant qu'agaçant, met à jour le penchant des adultes modernes obstinément attachés à des jouets qu'ils prétendent importants et à des histoires qu'ils imposent aux autres comme l'unique vérité. Les Peter Pan d'aujourd'hui manquent la liberté véritable qu'acquiert Wendy au cours des folles aventures du Neverland, celle qui se nourrit d'allers-retours entre jeu et sérieux, de récits fondateurs transmis et questionnés, de responsabilité et d'empathie envers les autres.

Dans une esthétique à la fois baroque et punk inspirée par la langue et la musique anglaises, nous déploierons une scénographie composée par les éléments réels du théâtre. Ampoules, miroirs, coiffeuses de loge, caisses à roulettes, malles de costumes, projecteurs, voiles et draperies composent les espaces de projections poétiques et fantastiques où James Barrie plonge Peter, Crochet, Wendy et les enfants perdus. Trois artistes sont en scène : une actrice, un acteur, un musicien ; tous chanteurs.

Dans la continuité de *Fahrenheit 451* et d'un théâtre qui, comme l'écriture de Barrie, glisse dans l'illusion sans qu'on s'en aperçoive, l'adresse au public est d'abord directe. C'est donc l'auteur lui-même qui parle aux spectateurs. Et puis, par sa voix et la force d'évocation de ses mots, l'image bascule dans l'imaginaire, Barrie devenant Peter, qui devient Crochet ; comme la figure première de la mère qui berce ses enfants prête ses traits à Wendy, puis à Clochette...

Ce *Peter Pan*, c'est une ode, une célébration, une fête de l'imaginaire où se déploient les mondes rêvés de l'enfance, moins comme idéal à poursuivre que comme source essentielle où forger les outils pour bâtir un réel partagé, riche, conscient – adulte ?

Mise en scène
et scénographie :
Mathieu Coblentz

Collaboration
artistique, lumière,
scénographie :
Vincent Lefèvre

Dramaturgie :
Marion Canelas

Musique originale :
Jo Zeugma

Création sonore :
**Simon Denis et
Tom Zeugma**

Costumes : **Sophie
Bouilleaux-Rynne**

Décor :
Jérôme Nicol

Construction :
Philippe Gaudiard

Avec
**Philippe Gouin,
Judith Périllat,
Jo Zeugma**

Durée envisagée : **1h15**

**Spectacle tout public
à partir de 7 ans**

**Conditions de
tournée :**

- **6 personnes**
- **montage à J-1**
- **transport du décor
en camion de 20m²**

Mathieu Coblentz **Metteur en scène**

Après des études d'histoire et de philosophie, Mathieu Coblentz se forme aux techniques de la scène à l'école Claude Mathieu. Parallèlement, il dirige un lieu artistique parisien, La Vache Bleue. En 2005, il fonde la compagnie des Lorialets et monte *Jean et Béatrice* de Carole Fréchette. En 2012, il écrit et joue *Notre Commune, histoire méconnue racontée sur un char*, sous la direction de Caroline Panzera. Il



met en scène plusieurs spectacles dans l'espace public. La compagnie est accueillie en résidence durable par le Théâtre du Soleil. Il collabore au Théâtre Aftaab à la création de *Ce jour-là*. Il joue et travaille sous la direction de Marie Vaiana, Sylvie Artel, Hélène Cinque, Ido Shaked, Paula Giusti et Jeanne Candel. Depuis 2005, il prend part aux créations de Jean Bellorini. Régisseur dans *L'Opérette* d'après Novarina, comédien dans *Tempête sous un crâne* d'après Victor Hugo, il est collaborateur artistique pour *La Dernière Nuit* et *L'Orfeo* de Monteverdi, créations au festival de Saint-Denis, *La Cenerentola* de Rossini à l'Opéra de Lille,

Erismena de Cavalli au festival d'Aix-en-Provence, *1793* d'après le Théâtre du Soleil avec la troupe éphémère au TGP, *Kroum* au Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg, *Rodelinda* de Händel à l'Opéra de Lille puis à Santiago du Chili. Attaché à la transmission, il crée et anime au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, les « Lectures dans l'escalier » et y mène durant deux années des

ateliers inter-

générationnels.

En 2019,

Mathieu

Coblentz fonde,

au Guilvinec, la

compagnie

Théâtre Amer

qui intervient

au Théâtre de

Cornouaille,

scène nationale

de Quimper, et

L'Archipel de

Fouesnant, et

tisse des liens

avec leurs

publics à travers

diverses formes

d'ateliers, qu'il

déploie aussi à l'EMC de Saint-

Michel-sur-Orge ou au Carré

magique de Lannion. En 2021, il

adapte et met en scène *Fahrenheit 451*

d'après le roman de Ray Bradbury ; il

recrée *Notre Commune, histoire*

méconnue racontée sur un char qu'il

interprète aux côtés de Vincent

Lefèvre ; et mène deux créations

d'amateurs dans le pays bigouden, à

L'Archipel de Fouesnant et au Centre

culturel de Loctudy. Il codirige en

2022 un Chantier nomade au Théâtre

national populaire de Villeurbanne.

Son prochain spectacle, *L'Espèce*

humaine, est en cours de création

pour janvier 2023 au TNP.

QUELQUES MOTS A PROPOS DE PETER PAN

RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE

Wendy et ses frères vont se coucher comme chaque soir, un vendredi où leurs parents sortent et où leur nourrice – un terre-neuve – est enchaînée dans la cour pour avoir vexé leur cher papa. C'est alors qu'un certain Peter, garçon sans âge aux dents de lait et au rire de nourrisson, fait irruption dans la chambre. Il y était déjà entré mais ce soir-là, Wendy se réveille au passage du garçon. Peter pleure de ne pas réussir à raccommo-der son ombre, arrachée par accident lors de sa dernière venue.

Enchantée de faire sa connaissance, et séduite à l'idée de rencontrer des sirènes et de fréquenter la fée, Clochette, qui ne quitte jamais Peter, Wendy réveille ses frères pour qu'avec elle ils apprennent à voler et suivent Peter au Pays de Neverland. John, Michael et Wendy s'envolent donc pour cette île fantastique et étrange, peuplée de Peaux Rouges, de Pirates, de Sirènes et de jeunes gens : les Enfants perdus, troupes de garçons abandonnés ou tombés de leur landau. Chaque groupe pourchasse un autre, en cercle, sur l'île – où chacun reconnaît les figures qui peuplent son propre monde imaginaire. Les Enfants perdus, conduits par Peter, vivent dans une maison sous terre. Le Capitaine Crochet, amputé d'une main par un crocodile lors d'une bataille avec Peter Pan, a fait

de ce dernier son ennemi juré. Wendy prend figure de mère auprès de ces orphelins à qui elle raconte des histoires, et d'épouse attentive auprès de ce petit chef inconséquent occupé par ses plaisirs. Jusqu'à ce que, après des aventures rocambolesques mais dangereuses, Wendy s'interroge : depuis combien de temps sont-ils partis ? Et si ses frères et elle rentraient à la maison avant d'être oubliés ; les Enfants perdus seraient peut-être même recueillis par leurs parents...

A l'arrivée de Peter, qui déteste l'apathie, tout le monde se remet en mouvement. Le nombre d'enfants perdus varie : dès qu'ils commencent à grandir, Peter les supprime. Maintenant, collez votre oreille contre le sol : vous entendez ? Toute l'île bouillonne de vie : les enfants perdus sont à la recherche de Peter, les pirates à la recherche des enfants perdus, les Peaux-Rouges cherchent les pirates, et les bêtes sauvages les Peaux-Rouges. Tous tournent autour de l'île, sans jamais se rencontrer car ils se déplacent à la même allure.

D'après l'opinion générale, Peter se conduisait pour l'instant d'une façon correcte uniquement pour endormir les soupçons de Wendy mais on sentait qu'il ne tarderait pas à changer d'attitude, dès que serait prêt le nouveau costume que la fillette lui taillait contre son gré dans les plus méchants habits de Crochet. Par la suite, la rumeur courut que la première nuit où il porta ce costume, il resta longtemps assis dans la cabine, le porte-cigare de Crochet aux lèvres, et tous les doigts d'une main repliés, à l'exception de l'index qu'il tenait recourbé en l'air de façon menaçante, comme un crochet.

JAMES MATTHEW BARRIE

Né le 9 mai 1860, à Kirriemuir en Ecosse, il est le neuvième enfant du couple formé par David et Margaret Barrie, femme forte et intelligente, qui lui donne le goût de la fiction en lui lisant des histoires, notamment celles de Stevenson.

Durant ses années d'études à Glasgow, James Barrie découvre Shakespeare et le théâtre, et monte une troupe d'amateurs avec ses camarades. Il entre à l'Université d'Edimbourg en 1878, puis travaille ensuite comme journaliste pour le *Journal de Nottingham*. Il s'installe à Londres en 1885 et se fait

remarquer en 1889 par la publication d'un recueil de chroniques, *Les Onze d'Edimbourg*. Son roman *The Little Minister* remporte un certain succès en 1891 ainsi que sa pièce *A Professor's Love Story* en 1894. Il épouse, la même année, l'actrice Mary Ansell. Sans enfant, le couple divorcera en 1909 à la demande de l'épouse. En 1897, dans le parc de Kensington, James Barrie rencontre les enfants Llewelyn Davies pour lesquels il imaginera les aventures de *Peter Pan ou le garçon qui ne voulait pas grandir*, pièce parue et jouée en 1904.

Le personnage de Peter Pan apparaît pour la première fois dans un roman intitulé *Le Petit Oiseau blanc*. La carrière de Barrie n'aura dès lors guère

d'interruption. Sylvia Llewelyn Davies – veuve depuis 1906 – meurt à son tour d'un cancer. Le dramaturge, qui n'a pas d'enfants, devient le tuteur légal des cinq garçons (George, Jack, Peter, Michael et Nicholas). La version romanesque de Peter Pan, *Peter and Wendy*, est publiée en 1911. Le décès de

George Llewelyn Davies sur le front en 1915 et la mort de son frère par noyade en 1921 assombrissent les années d'après guerre. J.M.Barrie connaît encore le succès entre 1917 et 1920 avec *A kiss for Cinderella*, *Dear Brutus* et *Mary Rose*. James Matthew Barrie meurt d'une pneumonie le 19 juin 1937.

Entretien avec Mathieu Coblentz

Quelle est votre vision de Peter Pan ?

La figure de Peter Pan, le personnage qui ne veut pas mûrir, l'enfant perpétuel, et surtout son idéalisation, racontent la difficulté, voire le refus, de notre civilisation à devenir adulte. A la lecture de Barrie, je me suis aperçu que Peter Pan est la figure d'un héros négatif, qui porte la monstruosité de l'enfance, de l'enfance abandonnée – sa bestialité amnésique, cruelle, querelleuse, sanguinaire même, et surtout sans cœur, sans tendresse.

L'image que je me fais de ce personnage contraste donc énormément avec celle idéalisée par Walt Disney et ses reprises. J'y vois le reflet d'un monde qui reste et veut rester dans ce qu'il désigne comme l'enfance pour cacher sa puérité. Idée qui a fort à voir avec *Fahrenheit 451*, première œuvre que j'ai adaptée, qui examine l'infantilisation du citoyen comme moyen de « ne pas relier les choses entre elles », de ne pas considérer que le monde est entre nos mains et que nous pouvons ensemble et chacun le changer.

Parler de l'enfance et de la cruauté, c'est donc mettre en lumière la beauté d'être adulte, de se comporter en tant que tel, de répondre de ses actes, d'organiser, de construire, de transmettre, pour tenter d'améliorer le monde, et ne pas en définitive tomber malade de rester

enfant – la plupart des maladies psychiques répandues dans nos sociétés est attachée à ce phénomène de refus de maturité, à ce principe de fuite ou d'occultation.

Qui est le véritable enfant dans cette histoire ?

Wendy en est en tout cas la véritable héroïne, au sens classique. C'est chez elle et avec elle que l'histoire s'ouvre et se ferme. C'est son initiation qui nous est racontée, sa traversée de l'enfance et de son univers imaginaire. C'est elle qui, à un moment, parvient à les quitter, accepte et comprend que c'est le chemin pour grandir. Elle pose la question qui m'intéresse : pourquoi dans nos sociétés ne veut-on pas grandir ? On n'accepte pas le tic-tac du temps qui passe. On se débat comme de beaux diables (ou de beaux capitaines Crochet !), dans une perpétuelle fuite, aux apparences parfois vives et enjouées, mais qui manque cruellement d'ancrage.

C'est pourtant notre condition d'adulte mortel qui donne envie de vivre chaque instant. De l'importance d'être conscient du temps qui a passé avant nous et de celui qui viendra ensuite. **De l'importance de considérer que ce tic-tac induit une frénésie d'agir mais peut-être plus pour préparer une suite et la bâtir que pour profiter, consommer, anéantir au présent sans répondre de la suite aux autres.**

Wendy comprend qu'il faut rentrer avant d'être oubliée de ses proches, parce que, à trop

rester au Neverland, elle sortirait définitivement du réel. C'est ce qui s'est passé pour Peter. Il a voulu revenir mais trop tard : à son retour, un autre enfant était auprès de sa mère. Le temps de l'enfance est borné, il faut en sortir pour créer sa place, la choisir.

La puérité n'est-elle pas plus séduisante que la responsabilité ?

C'est le fil conducteur philosophique de tout ce projet. Ce n'est pas parce que nous choisissons le réel, la vie apparemment sage, au n°14 d'une petite rue bien propre, qu'on ne peut pas construire un théâtre, fabriquer des machines et rêver. Vivre *dans* ses rêves, en revanche, empêche toute réalisation de soi et toute prise sur la réalité. La question est de trouver l'équilibre. **On doit abandonner une certaine virtualité dans son quotidien pour oser habiter le concret, transformer le réel et faire de son rêve une réalité.**

Peter Pan est une lunette sociologique pour observer notre monde de virtualité, d'égoïsme, de fantasme, de narcissisme, d'irresponsabilité... Il est très intéressant, par le prisme de Barrie, d'examiner la monstruosité de l'humain qui ne veut pas sortir de l'enfance. J'insiste beaucoup sur le côté sombre mais c'est aussi la part insouciance et inconséquente préservée qui permet la créativité, l'inventivité. C'est parce qu'il y a de la folie qu'il y a de la création. C'est parce que Wendy rencontre Peter Pan qu'elle mènera,

responsable, une vie créative, créatrice.

Pourquoi décidez-vous de porter Peter Pan au théâtre?

Le théâtre illustre la métamorphose de l'Enfant en Adulte. Partant, comme l'enfant, de l'émotion, il nous mène jusqu'au raisonnement. **Le théâtre, à l'image des êtres humains, prend sa source dans le jeu pour arriver à la réflexion.** Ce sont deux chemins qui tendent vers une forme de stade adulte. Un adulte, évidemment, pour le devenir, a été enfant, et porte en lui ces époques d'imagination, de rêve, de fantaisie, d'oubli de la veille, d'insouciance, d'auto-centrisme, de cruauté – voire de violence – que comportent les vagues d'émotion qui submergent à cet âge. Mais le véritable adulte a réussi à les sublimer en réalisations, et prend en compte le regard de l'autre.

Cet adulte comprend qu'il faut donc tâcher de créer du commun plutôt que rester dans le narcissisme qui caractérise Peter Pan et qu'ont tous les enfants de manière naturelle – les petits enfants, j'entends. Ce n'est que petit à petit qu'on bascule dans la compréhension des autres, la responsabilité et l'empathie. J'espère que ce mouvement se produit au théâtre. On regarde l'objet théâtral chacun d'où on est mais on le fait ensemble, et ces récits construisent un langage commun. Le théâtre, en nous faisant ressentir ce qui se passe sur le plateau comme si ça nous arrivait, développe notre empathie,

notre intégration au monde, notre rapport à l'autre en tant que pair.

Quelle sera la scénographie?

Wendy plonge dans le Neverland, grandit, devient mère et laisse son enfant y plonger à son tour. Comme une nécessité, pour grandir, d'avoir plongé dans un océan d'imaginaire, gardant une part de l'enfance. Il me semble que nous, au théâtre, essayons de cultiver cette capacité de rêver, d'inventer des mondes et de jouer avec la conscience que ce sont des inventions.

L'espace d'imagination qui subsiste au-delà de l'enfance, dans le monde réel, c'est un plateau de théâtre – ce peut être un livre, un écran de cinéma, une feuille de papier ; pour nous, c'est le plateau de théâtre. Le terrain de notre spectacle, de notre pays imaginaire, sera donc le théâtre. Les lieux, les objets du théâtre, ses projecteurs, ses râteliers, ses miroirs, ses caisses, ses roulettes, ses tissus, ses draperies, ses coiffeuses à ampoules, ses jeux d'ombre et de lumière, ses écrans – voiles ou cycloramas –, jusqu'à une esthétique de concert, avec des explosions, des faisceaux de lumière, de la fumée. La première fois que s'est joué *Peter Pan*, c'était à Broadway et cela nous intéresse de ressentir l'influence de cette grande illusion, d'oser par moments ou par touches un rapport de « *show* », par des déploiements impressionnants ou l'occupation sonore et visuelle grandiose du plateau qui caractérisent ces formes spectaculaires.

A quel public destinez-vous ce spectacle?

Tout le monde pourra le voir même si ce ne sera effectivement pas qu'« enfantin » au sens joli et inoffensif qu'on a plaqué sur l'enfance. **Il s'agit d'un voyage dans la sensation, dans l'émotion, et le dispositif scénique à lui seul constituera une accroche visuelle saisissante.** L'histoire, son traitement par le son, les voix parlées et chantées, et les images devraient nous mener à l'émerveillement. Le spectacle s'adresse à tous. Le rêve de mettre en scène *Peter Pan* est parti de l'envie d'un récit possiblement chuchoté à l'oreille, comme par un conteur qui soit très proche de celui qui écoute, et qui lui adresse une histoire. Le dispositif technique (sonore, notamment) laisse d'abord au spectateur le loisir de s'évader, comme en fermant les yeux et glissant dans le récit – à l'instar des enfants de l'histoire qui s'endorment avant de rejoindre le Neverland.

Ce qui compte, c'est le rapport aux autres, maintenant, tout de suite, parce qu'il y a un tic-tac et que demain ce sera fini. D'où l'importance de devenir des adultes et de s'en réjouir puisque agir concrètement sur le réel est l'unique voie pour ré-enchanter notre monde !

Propos recueillis en novembre 2022 par Marion Canelas

L'ÉQUIPE DU SPECTACLE

Marion Canelas

dramaturge

Après des études littéraires, elle axe ses recherches en dramaturgie autour du temps et de la mémoire. Assistante de direction de la Mousson d'été, lectrice pour les éditions Actes Sud-Papiers, attachée aux secrétariats généraux du Théâtre du Rond-Point puis de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, elle assiste des metteurs en scène tels que Jean Bellorini et Isabelle Lafon, et travaille pour le Festival d'Avignon. Elle est également l'autrice d'un portrait radiophonique diffusé par Arte Radio, et d'une pièce récompensée par le festival Texte en cours.

Simon Denis

créateur sonore

Il obtient en 2008 un diplôme de régisseur spécialisé de spectacle, option son au CFPTS. Ensuite, il est régisseur son au Théâtre de Cachan. Entre 2010 et 2018, il est concepteur sonore et vidéo des spectacles de la compagnie des Dramaticules. Depuis 2014, il collabore avec les compagnies du Cri de l'armoire, Inouïe, Du Grain à moudre, C'est pour bientôt, Nosferatu productions. Il travaille ponctuellement au poste de régisseur son aux théâtres Gérard Philipe-CDN de Saint-Denis, de l'Echangeur, de Cachan, et au Centre Pompidou.

Philippe Gouin

comédien, chanteur, musicien

Formé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris et au cours Florent, il est comédien et metteur en scène, compositeur et interprète sous le nom de Fifi Gouin-Joséphine. Depuis 2001, il prend part à tous les spectacles du Teatro Malandro d'Omar Porras. Parallèlement à ses propres créations au sein de la compagnie Kicekafessa qu'il a cofondée en 2002, il collabore avec des metteurs en scène tels que Dominique Pitoiset, Joan Mompert ou Eric Krüger.

Vincent Lefèvre

collaborateur artistique, créateur lumière, scénographe

Après un cursus à l'atelier Blanche Salant et des études de lettres modernes, Vincent Lefèvre se forme à l'interprétation, à la scénographie et aux techniques de la scène auprès d'artistes tels qu'Ariane Mnouchkine, Rayhelgauz Joseph Leonidovich, Omar Porras et Hélène Cinque. Il conçoit les espaces scéniques et la lumière de nombreuses compagnies, et de lieux parfois atypiques, comme le Fort de la Bayarde à Carqueiranne ou la Villa Noailles de Hyères. Créateur-chercheur en machinerie et arts de la scène, il place l'inventivité au cœur de son métier.

Judith Périllat

comédienne, chanteuse, musicienne

Formée au studio Pygmalion, Judith Périllat a suivi les cours d'art dramatique de l'Atelier Théâtre du Tourtour dispensés par Claudine Gabay, et travaillé avec Jean-Yves Ruf, Françoise Lepoix, Emmanuel Vérité ou David Geselson. Elle a joué sous les directions de René Loyon, Isabelle Lafon et Jean Bellorini. Titulaire d'un DEA de Musicologie, elle est pianiste, soprano dramatique, et pratique le chant lyrique depuis dix ans avec Michel Ormières. Soliste de l'orchestre de l'École polytechnique, elle a par ailleurs cosigné *Le Printemps sorcier*, spectacle musical pour enfants.

Jo Zeugma

compositeur, musicien, comédien

Après des études de lettres classiques et une école de jazz, Jo Zeugma cofonde le groupe les Frères Zeugma, dont il est chanteur et guitariste, ainsi que le Collectif des Gueux. Guitariste, pianiste et contrebassiste, il compose la musique de spectacles de théâtre mis en scène par Hélène Cinque, Pascal Durozier, Julie Duquenoy, et interprète sur scène ces compositions pour Thomas Bellorini, Mathieu Coblentz et les créations de la compagnie Les Moutons Noirs.

LA COMPAGNIE

Fondé en 2019, le Théâtre Amer est installé dans le sud du Finistère, en pays Bigouden. Cet ancrage est un acte fort, répondant à l'esprit de décentralisation qui enraine une des vocations du projet. Dans la continuité du travail mené par Mathieu Coblenz depuis quinze ans, nous développons un théâtre populaire, exigeant et joyeux.

Créé en janvier 2021 au Théâtre Romain Rolland de Villejuif, le premier spectacle de la compagnie, *Fahrenheit 451*, d'après le roman de Ray

Bradbury, est emblématique d'un désir de théâtre qui lie musique au plateau dans un dialogue permanent entre récit et interprétation, s'employant à laisser toute sa place à l'imagination du spectateur. En mai 2021, la compagnie remonte *Notre Commune, histoire méconnue racontée sur un char* spectacle d'histoire hors les murs dans lequel deux bonimenteurs déploient une étonnante structure roulante pour raconter la dernière révolution du XIX^e siècle. *L'Espèce humaine*, en cours de création, verra le jour en janvier 2023 au Théâtre national populaire.

Le centre de nos préoccupations est l'expérience artistique proposée au plus grand nombre. Nous attachons une importance égale à l'offrir au public assis dans la salle comme spectateur que debout sur le plateau comme acteur. Nous tissons des liens avec les publics à travers diverses formes d'ateliers afin de construire des aventures théâtrales avec des groupes intergénérationnels, socialement et culturellement éclectiques. L'expérience du plateau, l'approche d'un texte conjugué à la musique et la restitution publique sont les dimensions essentielles de notre théâtre.

C'est la raison pour laquelle la compagnie intervient et collabore en Bretagne au Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper, à L'Archipel de Fouesnant, au Canal de Redon, à la Maison du Théâtre de Brest, à L'Athéna d'Auray, au Carré magique de Lannion, au Centre culturel Jacques Duhamel de Vitré et avec Très Tôt Théâtre. Nous développons aussi ces propositions en Ile-de-France au Théâtre des Quartiers d'Ivry, centre dramatique national du Val-de-Marne, à l'Espace Marcel Carné de Saint-Michel-sur-Orge, aux Bords de Scènes du Grand Orly Seine-Bièvre, au Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue, à l'ECAM du Kremlin-Bicêtre, et en région Rhône-Alpes au TNP, centre dramatique national.



theatremer.fr
theatremer@gmail.com

